

A ne pas publier avant le 6 octobre

UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Que sont les taudis et pourquoi existent-ils?

Si vous n'avez pas la malchance de vivre dans un taudis, alors il est probable que vous n'y songez pas. Si d'aventure vous traversez un bidonville en voiture, vous éprouverez fort probablement de la répulsion, mais, peut-être inconsciemment, serez-vous tentés de blâmer ceux qui y vivent effectivement. Tout le monde, et en particulier ceux qui y demeurent, souhaiteraient simplement que les taudis disparaissent. Mais avant que des changements puissent être apportés aux taudis, nous devons nous défaire des idées fausses que nous nous nourrissons quant aux raisons pour lesquelles les taudis existent en premier lieu.

Voici une effrayante réalité : à Nairobi (Kenya), 60 % de la population subsistent dans des bidonvilles et des colonies de squatters. Ces 60 % occupent 5 % de la superficie de la ville et ne disposent ni d'un logement décent, ni d'eau salubre, ni de systèmes sanitaires satisfaisants.

Dans le document de l'ONU-HABITAT intitulé : *The Challenge of Slums: Global Report on Human Settlements 2003*, on affirme qu'il est possible d'améliorer les conditions de vie de près d'un milliard de personnes vivant aujourd'hui dans des bidonvilles et que l'on doit s'y employer. Toutefois, pour ce faire, les gouvernements, les organismes d'aide internationaux et les ONG ayant entrepris de relever le défi que sont les bidonvilles doivent d'abord bien saisir ce qu'ils sont réellement, pourquoi ils existent et pourquoi le nombre de ceux qui y vivent devrait, d'après les projections, doubler d'ici à 2030.

Qu'est-ce qu'un taudis ?

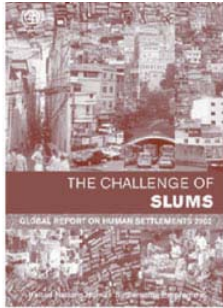
Depuis son apparition pour la première fois aux alentours de 1820, le mot taudis a été utilisé pour désigner les logements qualitativement les moins satisfaisants aux conditions sanitaires les plus mauvaises; les taudis étaient considérés comme des lieux propices aux activités marginales, notamment aux crimes, au « vice » et à la consommation de drogues; des foyers probables des nombreuses épidémies qui ravageaient les zones urbaines; en un mot, des endroits aux antipodes de tout ce qui est respectable et sain. Aujourd'hui, le mot « taudis » est un terme fourre-tout, vague et péjoratif. Il a de nombreuses connotations et significations et il est rarement utilisé par les gens les plus sensibles, politiquement corrects et intellectuellement rigoureux. Mais dans les pays en développement ce mot est dépourvu de la connotation péjorative et conflictuelle initiale et correspond tout simplement à un logement de qualité inférieure ou de fortune.

Dans le rapport, le mot « bidonville » est utilisé pour décrire une grande diversité d'établissements humains occupés par des groupes à faibles revenus où les individus vivent dans de mauvaises conditions. Défini simplement, un taudis est un logement situé dans une zone urbaine fortement peuplée caractérisée par des habitations de qualité inférieure et sordides. Cette définition sans détour, qu'il convient toutefois d'enrober, énonce les caractéristiques physiques et sociales fondamentales des taudis.

Traditionnellement, on entend par bidonvilles des quartiers autrefois respectables – voire même convoités – qui se sont détériorés une fois les premiers occupants partis vers de nouveaux quartiers, plus propices, de la ville. L'état des maisons s'est détérioré au fur et à mesure de leur subdivision et de leur location à des personnes à faibles revenus.

Aujourd'hui, on entend par « bidonvilles » les énormes établissements humains informels qui deviennent rapidement la manifestation la plus sensible de la pauvreté urbaine des villes du monde en développement. Un grand nombre de termes désignent ces établissements qui sont caractérisés par des modes d'occupation divers. Cependant, dans tous les cas, les bâtiments qu'on y trouve vont de la simple baraque à des structures permanentes qui surprennent parfois par le soin avec lequel elles sont entretenues; toutefois, il est une réalité commune à la plupart des bidonvilles, à savoir l'absence d'alimentation en eau propre et en électricité et le manque de systèmes d'assainissement et d'autres services essentiels.

On peut répartir les taudis en deux grands groupes, à savoir les « taudis de l'espoir » et les « taudis du désespoir ». Les premiers sont des habitations en voie d'amélioration, principalement constituées de structures plus récentes habituellement construites par leurs occupants qui sont ou ont récemment été équipées, consolidées et améliorées. Dans le second groupe figurent les habitations des quartiers sur le déclin dont l'environnement et les services semblent promis à une déchéance inévitable. Malheureusement, l'histoire des taudis européens, nord-américains et australiens montre que, sans interventions appropriées, les « taudis de l'espoir » peuvent bien trop facilement sombrer dans le désespoir, évolution qui s'auto-alimente et peut durer fort longtemps.



UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Un groupe d'experts onusien a récemment recommandé aux décideurs et aux organisateurs internationaux d'user d'une définition plus pratique du taudis grâce à laquelle il sera possible de mieux cibler les programmes d'assainissement ayant principalement pour objet de résoudre les problèmes physiques et juridiques auxquels sont confrontés les habitants des taudis. Selon ces experts, un taudis est situé en un lieu présentant, à divers degrés, les caractéristiques suivantes :

- L'alimentation en eau salubre y est insuffisante;
- L'accès aux systèmes d'assainissement et autres infrastructures est difficile;
- La construction des logements y est de mauvaise qualité;
- L'endroit est surpeuplé;
- L'insécurité sévit.

Ces caractéristiques sont proposées car elles sont aisément quantifiables et permettent de mesurer les progrès accomplis dans la voie de la réalisation de l'Objectif de développement pour le Millénaire, lequel consiste à améliorer les conditions d'existence d'au moins 100 millions d'habitants des taudis d'ici à 2020.

Pourquoi les taudis existent-ils?

Quelle que soit la définition que l'on donne des taudis, une question demeure : « Pourquoi existent-ils? ». Les taudis procèdent d'un certain nombre de forces qui les perpétuent. Au nombre d'entre elles figurent un exode rural rapide, l'accroissement de la pauvreté et des inégalités en milieu urbain, une sécurité d'occupation non garantie et la mondialisation; ce sont là autant de facteurs contribuant à la création et à la perpétuation des taudis.

Exode rural rapide – Depuis 1950, la proportion de la population agricole des pays en développement a décliné de 20 à 30 %. La majorité des pauvres citadins ayant abandonné les campagnes pour les villes l'ont fait volontairement afin de tirer parti de possibilités économiques réelles ou imaginées. Les occasions offertes procèdent en partie du développement du secteur urbain informel, phénomène qui est le plus spectaculaire dans nombre de colonies de squatters informelles étendues et en voie d'expansion des centres urbains. Dans nombre de villes, le secteur informel occupe près de 60 % de la population urbaine et pourrait fort bien répondre aux besoins d'un nombre aussi important de citadins en fournissant des biens et des services.

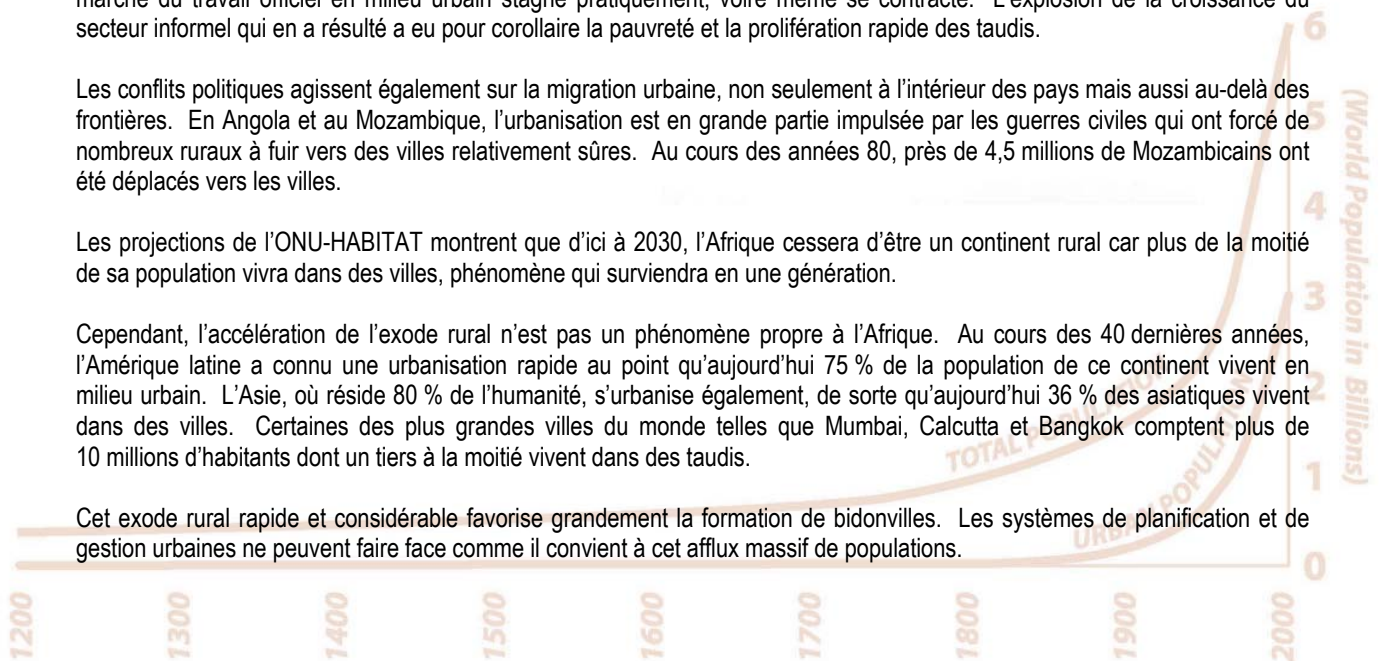
En Afrique subsaharienne, 78 % des emplois non agricoles relèvent du secteur informel et contribuent pour 42 % au PIB. Plus de 90 % des emplois supplémentaires qui seront créés en milieu urbain au cours de la prochaine décennie le seront dans des petites entreprises du secteur informel. Ce phénomène survient au moment où dans la plupart des pays en développement le marché du travail officiel en milieu urbain stagne pratiquement, voire même se contracte. L'explosion de la croissance du secteur informel qui en a résulté a eu pour corollaire la pauvreté et la prolifération rapide des taudis.

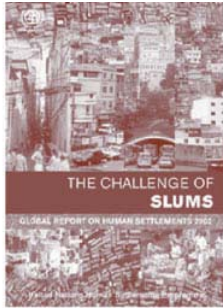
Les conflits politiques agissent également sur la migration urbaine, non seulement à l'intérieur des pays mais aussi au-delà des frontières. En Angola et au Mozambique, l'urbanisation est en grande partie impulsée par les guerres civiles qui ont forcé de nombreux ruraux à fuir vers des villes relativement sûres. Au cours des années 80, près de 4,5 millions de Mozambicains ont été déplacés vers les villes.

Les projections de l'ONU-HABITAT montrent que d'ici à 2030, l'Afrique cessera d'être un continent rural car plus de la moitié de sa population vivra dans des villes, phénomène qui surviendra en une génération.

Cependant, l'accélération de l'exode rural n'est pas un phénomène propre à l'Afrique. Au cours des 40 dernières années, l'Amérique latine a connu une urbanisation rapide au point qu'aujourd'hui 75 % de la population de ce continent vivent en milieu urbain. L'Asie, où réside 80 % de l'humanité, s'urbanise également, de sorte qu'aujourd'hui 36 % des asiatiques vivent dans des villes. Certaines des plus grandes villes du monde telles que Mumbai, Calcutta et Bangkok comptent plus de 10 millions d'habitants dont un tiers à la moitié vivent dans des taudis.

Cet exode rural rapide et considérable favorise grandement la formation de bidonvilles. Les systèmes de planification et de gestion urbaines ne peuvent faire face comme il convient à cet afflux massif de populations.





UN-HABITAT

THE CHALLENGE OF SLUMS



Pauvreté et inégalité – Actuellement, plus de 50 % de l'humanité vivent en milieu urbain, dont 32 % dans des bidonvilles, chiffre qui atteint 43 % dans le monde en développement. Il importe de se souvenir que 50 % de la population mondiale vivent aujourd'hui avec moins de 2 dollars par jour même si cette population peut ne pas résider entièrement dans des bidonvilles. Selon le rapport de l'ONU-HABITAT, les deux principales causes de la lenteur décourageante avec laquelle la pauvreté est atténuée sont une croissance économique trop peu importante dans nombre des pays les plus pauvres et la persistance des inégalités qui empêchent les déshérités de contribuer à cette croissance lorsqu'elle survient.

S'il n'existe pas d'estimations mondiales fiables concernant la pauvreté urbaine, on présume généralement qu'aujourd'hui la pauvreté est moins grande dans les villes que dans les campagnes. Toutefois, le taux d'accroissement de la population urbaine connaissant la pauvreté dans le monde est actuellement bien plus élevé que dans les zones rurales. La pauvreté en milieu urbain s'aggrave dans la plupart des pays en développement en raison des programmes d'ajustements structurels qui ont souvent une incidence néfaste sur la croissance économique dans les villes et sur l'offre en matière d'emplois dans le secteur structuré. En valeur absolue, le nombre des personnes pauvres et mal nourries augmente en milieu urbain tout comme la part revenant à ce milieu dans la pauvreté et la malnutrition d'ensemble. D'une façon générale, c'est vers les villes que se déplace la pauvreté, phénomène que l'on désigne aujourd'hui par l'expression « urbanisation de la pauvreté ».

Sécurité d'occupation foncière et immobilière non garantie – Le fait que la sécurité d'occupation foncière et immobilière ne soit pas garantie est la principale raison de la persistance des taudis. Sans sécurité d'occupation, les habitants des taudis n'ont guère la possibilité d'améliorer leur environnement ni intérêt à le faire. La sécurité d'occupation foncière et immobilière est souvent un préalable à l'accès à d'autres possibilités économiques et sociales, notamment au crédit, aux services publics et à des sources de revenus. Les unes après les autres, les études confirment que dans les bidonvilles où les résidents jouissent de la sécurité d'occupation des parcelles et des logements – officiellement ou officieusement – les initiatives communautaires tendant à l'assainissement des taudis ont beaucoup plus de chance de voir le jour et, en fait, de réussir.

Mondialisation – La constitution des bidonvilles est étroitement associée aux cycles économiques, aux tendances nationales en matière de distribution des revenus et, depuis peu, aux politiques nationales de développement économique. Il ressort du rapport que le caractère cyclique du capitalisme, l'accroissement de la demande de main d'œuvre qualifiée par opposition à la main d'œuvre non qualifiée et les effets néfastes de la mondialisation – notamment les hauts et les bas de l'économie mondiale qui enclenchent le processus de formation des inégalités et de répartition inégale de la richesse – contribuent à l'énorme développement des taudis.

Il est noté dans le rapport que dans le passé les cycles économiques mondiaux ont été responsables de la création des bidonvilles fameux des grandes villes des pays développés et que ces mêmes cycles vont fort probablement reproduire ce phénomène dans le monde en développement.

GRHS/03/FB5

Le présent article de l'ONU-HABITAT peut être repris ou cité à condition d'indiquer que l'ONU-HABITAT en est la source. Les photographies correspondant à cet article peuvent être consultées sur notre site Internet. Pour tout complément d'informations s'adresser à : M. Sharad Shankardass, Porte-parole, Mme Zahra Hassan, Chargée de liaison avec la presse et les médias, Groupe des relations avec la presse et les médias, téléphone : (254 20) 623153/623151/623136, télécopieur : (254 20) 624060, courriel : habitat.press@unhabitat.org, site Web : www.unhabitat.org

